

Pistes de réflexion

- Un esprit de domination (impatience, orgueil) teinté d'un esprit de possession et d'un esprit vindicatif, cocktail de la colère ? Est-elle contrôlable ? Vaut-il mieux lui laisser libre cours ou la réprimer ?
- Quels sont les effets de la colère ? Est-il juste de penser que la colère est davantage une source d'énergie qu'une force destructrice ?
- Quelle est ma forme de colère ? Quelle différence je fais entre l'emportement, la rage et la fureur ?
- Mes colères sont-elles parfois justifiées ? Par quoi/qui/parole/geste/thème-sujet/discussion sont-elles provoquées ?
- La colère calmée, est-ce que j'arrive à en démonter le processus, de me et de l'expliquer, d'en demander pardon ?
- Est-ce que je ne déforme pas le visage de l'Eglise par mon attitude, et mon manque de charité dans mes engagements, au sein même de l'église ?
- Dans quel esprit je vais à l'église ? Quel est mon regard sur l'église, sur ses pratiques et ses 'manquements' ou faiblesses ?
- Puis-je imaginer l'état d'âme du Christ, parti faire don de sa vie par amour du Père et des hommes, qui trouve un tel trafic dans la Maison ?
- Est-ce que j'en suis encore à demander un signe, un miracle au Christ pour croire en Lui ?
- Suis-je toujours attentionné et charitable ceux dont l'amour de la maison est le souci/tourment ? Est-ce que je leur reconnais cet amour ?
- Est-ce que j'accepte les maladroites des gardiens du temple, de la Maison du Père ?
- A l'image des disciples, quels versets de la Bible ai-je mémorisé ?
- Quelles sont les paroles de l'Écriture qui m'ont incité à croire en Christ ?
- Est-ce que je crois à la résurrection de la chair ? Pourquoi ?

Trois petits mots pour méditer

Maison du Père, tourment, temple/corps

Notre site lesfraternitesdelaparole.fr

La prière conclusive

Merci, Jésus, pour ta colère, merci, par cet emportement tu me dis à quel point l'amour de la Maison de Père te tараude, à quel point tu es homme parmi les hommes.

Toi, tu oses dénoncer les mauvaises habitudes, les principes amoraux, moi je faiblis devant les attaques sur l'Eglise et ses Lois, sur ma foi.

Esprit de Jésus, je ne demande pas la force du fouet, mais les mots et le discernement dans les échanges, la force du témoignage, du geste silencieux percutant, de l'amour en action. Amen



Fête de la dédicace de la basilique de Latran



9 novembre 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (2, 13-22)

Mt 21,12-17/Mc 11,15-17/Lc 19,45-46

13Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. 14Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. 15Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, 16et dit aux marchands de colombes : "Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic." 17Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. 18Les Juifs l'interpellèrent : "Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? Jésus leur répondit : 19 "Détruisez ce temple, et en trois jours, je le relèverai." 20Les Juifs lui répliquèrent : "Il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple, et toi, en trois jours, tu le relèverais !" 21Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps.

22Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

« Je vous invite à « lire votre vie » à la lumière de la Parole de Dieu » Pape François*, 16 juin 2013. Le partage de vie relève de cette parole.

Méditation lors de la rencontre et partage sur ce péricope,

Où est le Christ, avec qui ? Quelle est son attitude ? Quel est son souci, la raison de sa colère ? Comment s'exprime cette colère : gestes/paroles ? La référence à l'Écriture de ses disciples ? La réaction des juifs, leur parole/demande d'un signe ? La réponse énigmatique du Christ, la mémorisation de cette parole, la raison pour laquelle ils crurent en l'Écriture.

Le partage de la Parole :

Qu'est-ce que cet évangile me dit du Christ, de sa relation avec son Père, de la Vie Eternelle ?

Partage de vie à la rencontre suivante :

« *La rencontre avec la Parole du Christ est capable de transformer complètement notre vie* »* 30 juin 2014 Le partage de vie part donc d'un examen de conscience à partir du fil rouge de l'Évangile. Cette réflexion se vit tranquillement, le Père m'aime, me connaît et me fait confiance, sa patience est infinie, je peux donc vivre sereinement cet examen, le louer, le remercier pour la merveille que je suis et être dans la joie !

Ce péricope nous parle de la colère du Christ, des raisons de sa colère, des explications qu'il en donne, des réactions de personnes qui reçoivent cette colère, des conséquences de cette colère sur les juifs.

'L'amour de ta Maison fera mon tourment.' "Détruisez ce temple, et en trois jours, je le relèverai." 'ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.' disent la raison de la colère du Christ et nous ouvre au sens spirituel, anagogique.

Le partage de vie à partir de cet évangile :

Ce passage ouvre à une réflexion sur nos propres colères, leurs raisons d'être, leur conséquence et le travail à faire pour se corriger, vient ensuite le sens spirituel de cet évangile : quelle est ma foi dans la résurrection, mes doutes, mes certitudes ? Vivre la joie de la résurrection change toute ma vie, lui donne sens. Louange à toi, Seigneur !

Le partage de vie n'est donc pas une relecture/approfondissement de l'évangile du dimanche précédent, mais exprime la 'mise en pratique' de cet évangile, il est un partage du cheminement vers le Père, dans la simplicité et le respect.

Le partage permet de répondre à deux questions

- 'Qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu ?' parle de l'évangélisation à double titre : ma propre évangélisation et celle des autres.

- 'Quand/où ai-je vu Dieu dans ma semaine ?' parle de la présence de Dieu dans ma vie, présence due à la lecture, à sa compréhension, à un mot, une sensibilité d'une lecture spirituelle, à mon attention, à la mémorisation de la Parole, dans un clin 'Dieu' appelé aussi hasard/providence, dans un geste ou l'attention pour l'autre au nom du Christ, ou reçu d'un autre, dans une action/service ou engagement au nom de Dieu.

Ce que n'est pas un partage de vie : une longue prise de parole personnelle sur mon agenda, un souci récurrent indépendant de ma volonté, un commentaire négatif ou commérage, un échange anodin/insignifiant... La charité active/fraternelle/amicale se vit en dehors de la rencontre des fraternités.

Qu'est-ce qu'un temple ? Un lieu de beauté où l'on rencontre Dieu ; un lieu où Dieu se fait proche, où l'homme accepte de s'approcher de Dieu.

D'où vient, alors cette sévérité de Jésus ? Elle semble motivée par plusieurs raisons à la fois. Tout d'abord le Temple, dont Dieu désirait faire une maison de prière pour tous les peuples (Is 56,7), un signe de ralliement et d'accueil universel, ne répondait encore que partiellement à sa vocation

(Jn 4,21). De plus sa beauté et sa richesse, à l'époque de Jésus, flattaient un peu l'orgueil des hommes au lieu de servir uniquement la gloire de Dieu (Mt 24,1). Enfin et surtout, la désinvolture des hommes gênait, dans le Temple, la rencontre avec le Seigneur. Pour rejoindre Dieu, il fallait passer, trop souvent, à travers tout un réseau de marchands, de marchandises et de marchandages. Les sacrifices, mal compris, installait pour ainsi dire dans le Temple même la vieille idole du cœur humain : le profit.

Ce Temple-là, ce lieu où Dieu rencontre l'homme, personne ne pouvait et personne ne pourra jamais le détruire, et Dieu le Père l'a signifié solennellement au monde en ressuscitant son Fils le troisième jour. « Aussi, ajoute l'évangéliste, lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite. » La résurrection, en effet, authentifiera les actions du Christ et son message ; elle proclamera que Jésus était vraiment l'Envoyé du Père, et que « Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde » (2 Co 5,19).

Jésus Christ est pour nous, vraiment et à jamais, le lieu de la rencontre du Père ; mais le Père nous trouve-t-il chaque jour ouverts à cette rencontre, en attente de ce dialogue où il va nous promouvoir dans notre liberté filiale ?

Même quand nous nous approchons de Dieu pour la prière, notre cœur de croyants demeure parfois encombré de marchandises et de calculs, comme un temple profané. Même quand nous désirons sincèrement les rendez-vous d'alliance avec le Père qui nous appelle, des trésors factices, une lassitude de la joie, une fixation sur l'immédiat ou une propension trop humaine à la facilité peuvent toujours retarder ou dévaluer la rencontre. Il est des jours où Jésus pourrait surgir dans notre vie, pour nous dire, à nous aussi, avec l'insistance d'un véritable ami : « Enlève cela d'ici ; ne fais pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

« Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est nous. » Puisque le Corps ressuscité de Jésus, « en qui habite corporellement la divinité » (Col 2,9), est le Temple de Dieu par excellence, nous, chrétiens, membres de ce Corps, sommes avec le Christ le temple où habite l'Esprit de Dieu. Cela se vérifie pour chaque disciple personnellement et pour tous les frères et sœurs en cohésion de foi et de charité. Tous nous entrons, comme autant de pierres vivantes, dans la construction d'une vivante maison de Dieu, l'Église sainte, d'où est bannie toute distinction de race, de classe et de culture (1 P 2,5).

C'est Dieu qui construit, certes : nous sommes « l'édifice bâti par Dieu » (1 Co 3,9) ; c'est lui qui a choisi et posé la pierre d'angle, celle que les hommes bâtisseurs sont toujours tentés de rejeter : le Christ, sur qui repose toute la construction ; mais sur cette fondation divine, les hommes doivent continuer à bâtir le Temple. S'il n'est pas fait de main d'homme, les hommes doivent y mettre la main. Dans l'Église, seule la charité bâtit en dur, seul l'amour assure l'éternité de la construction.

Le Carmel en France